



(1/25000) IGN n° 3120 O  
 n° 3120 E, n° 3121 O  
 n° 3121 E

(1/50000) IGN « Pays de Langres et des 4 Lacs »

**D** Départ du circuit

Hébergement

Produits du terroir

Site de France

Point Pique-nique

Site intéressant

Restauration (sous types)

Entre les villages de Châtollenot, Courcelles-Val d'Esnoms et Esnoms au Val, ce circuit permet de découvrir un paysage typique du sud haut-marnais. Du lavoir décrit par Joseph CRESSOT dans le « Pain au Lièvre » au chêne centenaire de la ferme de la Dhuis, ce n'est que nature préservée où bocage et cultures s'enlacent et procurent une diversité étonnante. Les vertes pâtures pourront même vous accueillir un instant supplémentaire... à la découverte du chevreuil.

Partir du parking de Esnoms-au-Val par la D 140 en direction de Rivières-les-Fosses. Faire environ 500 mètres. Après le pont, prendre un chemin qui par dans la courbe de la route à gauche. Monter le long du bois. Et rejoindre la D 140 sur le plateau qu'on suit par la gauche jusqu'à l'intersection de la D 299 qu'on prend toujours à gauche. Un superbe point de vue s'étend jusqu'aux sources de la Marne. Bifurquer à 120° à travers champs et rejoindre le circuit des Grandes Charmes N° 57 qu'on suit d'abord à travers bois avant de redescendre sur Châtollenot (maison natale de

Joseph CRESSOT, 1882-1954). Suivre la D 299 en direction de Longeau. Dans le virage à droite à la sortie du village et avant le pont sur le Badin, prendre le chemin de gauche à travers champs. Après un coude à gauche, faire environ 400 mètres et prendre à droite. Traverser le ruisseau « le Vezin » à gué. Poursuivre jusqu'à la D 295 qu'on prend en face pour rejoindre Courcelles-Val d'Esnoms. Traverser le village, passer devant l'église puis bifurquer à gauche en direction de la Ferme de la Dhuis. A la sortie du village, prendre à gauche un sentier qui monte sur le plateau. Après deux kilomètres, une bifurcation mène par la droite vers la Ferme Auberge de la Dhuis. Sinon prendre à gauche et redescendre vers Esnoms-au-Val.

« Mon village. Il est quelque part entre les pays de la Meuse et ceux de la Saône. Pour lui, comme pour des centaines d'autres, le soleil se couche derrière la barrière tendue d'un haut pays... De tous côtés, sauf du couchant, on monte pour arriver chez nous. Les chemins longent les vallons et les combes ; ils passent les ponts et se haussent vers les maisons. Les parapets et les vieux murs le savent bien : ils ont accueilli tant de vieux et de vieilles, posant la hotte et reprenant leur souffle avant la dernière côte. Comme la nervure d'une feuille, la grand-rue suit l'arête, distribuant ses ruelles à droite et à gauche. Les maisons se font face, souvent accolées mais sans souci d'alignement, chacune avec ses cours et courettes, ses fumiers gras ou maigres, également négligés, et ses trois portes jointes : cuisine, étable et grange. Point d'étage, mais tout de suite au-dessus des greniers les pesantes toitures de laves, grises, moussues et parfois rapiécées de clair. Ici et là, le rouge tout neuf de la tuile. De l'ardoise bleue sur le château seulement et sur les huit pans du clocher qui regarde la place et le cimetière... »

« Le pain au lièvre » de Joseph Cressot (extrait)